

Faire la guerre : Antoine-Henri Jomini [Jean-Jacques Langendorf]

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Jacques Langendorf vient de publier...

« Faire la guerre : Antoine-Henri Jomini »

« Amant de la paix, du droit, de la justice, je suis obligé de conclure avec cette phrase d'un général américain : la guerre est la vraie vie de l'homme. »

Garibaldi

■ Col Dominic M. Pedrazzini

Le titre de l'ouvrage¹ n'est pas totalement innocent. On s'en doute bien lorsque l'on aborde l'auteur. D'ailleurs il ne s'en cache pas. Faire la guerre ouvre l'autre volet d'une même fenêtre sur un éclairage progressif et subtil de la stratégie et de ses acteurs : penseurs combattants, rouages différenciés d'un mécanisme complexe. Le premier volet serait le *Penser la guerre* de Raymond Aron, voué à Clausewitz². Là, une réflexion sur Clausewitz qui tend à élucider essentiellement la nature de la guerre. Ici, l'approche d'un Jomini qui veut en révéler l'art et la manière. D'emblée la tension des deux courants annonce la vigueur du procédé.

Le premier volume de cet ouvrage s'inscrit comme en contrepoint des différents aspects de la pensée théorique du général payernois que Jean-Jacques Langendorf souhaitait initialement et uniquement étu-

dier. Or, dans son défrichage historiographique, force lui fut bien d'apprécier le rôle du personnage, les tréteaux, les actes du drame. Il y a sans conteste quelque chose de théâtral chez Jomini. Il lui manquait un metteur en scène. Et ce ne fut pas faute de textes ! Lecomte, Sainte-Beuve, Courville comptent au nombre des témoins majeurs, biographes féconds autour desquels se sont carbonisés bien des émules. Ceux-ci eurent le mérite d'entretenir des flammèches sans dégrader le foyer. Beaucoup d'étincelles, trop de fumée : plaidoyers, réquisitoires, essais, dont quelques auteurs empruntèrent sans intérêts au compte inépuisable de la renommée d'Antoine-Henri Jomini.

Si la carrière de Jomini ne rend finalement qu'un écho aux réflexions d'un officier curieux et appliqué, d'un théoricien systématique et prolix, d'un homme de guerre ambitieux, c'est déjà beaucoup. D'autres Suisses, il est vrai, ont gravi de plus hauts échelons en

France, en Autriche et même en Russie, mais aucun n'a suscité tant de controverse ni d'écrits. Jean-Jacques Langendorf avertit ne pas se tenir à la seule évocation de l'existence de Jomini dont l'intérêt dépend, selon lui, de l'œuvre qu'il a laissée. Il avoue aborder dans ce premier volume les rudiments de sa pensée à titre d'échantillon – je dirais plutôt d'appât – pour le lecteur désireux de s'orienter. Mieux encore, n'éclaire-t-il pas la situation particulière de Jomini à l'intérieur de la machine de guerre napoléonienne en cernant les particularités de son caractère ? Mais comment ? A partir des données brutes que livre la chronique³.

Or, ce recueil des faits relatés au fil du temps permet de suivre plus aisément les méandres d'un parcours prestigieux et chaotique. L'agrément du récit n'est nullement affecté par la césure des dates. Il y gagne en précision, en objectivité, en repères fort utiles dans le foisonnement des événe-

¹ Langendorf, Jean-Jacques : *Faire la guerre : Antoine-Henri Jomini. Vol 1. «Chroniques, situation et caractère»*. Chêne-Bourg/Genève, Georg, 2002. 388 pp. ISBN 2-8257-0770-8.

² Aron, Raymond : *Penser la guerre, Clausewitz. 2 vol. Paris, Gallimard, 1976.*

³ Langendorf, J.-J., *op. cit.*, p. XXI.

ments, des écrits de Jomini et de leurs commentaires.

N'oublions pas que la carrière de l'illustre Vaudois offre à l'examen autant d'avatars que de succès. Carrière – faut-il le rappeler – qui conduisit Jomini de l'apprentissage de commerce à celui des armes, du secrétariat à la finance, de la spéculation boursière aux combinaisons tactiques, des états-majors aux cours impériales. De Suisse en France puis en Russie, en Belgique et, finalement, de retour en France, sans parler des champs de batailles observés ou vécus, l'ombrageux général observe, calcule, écrit. Il recense les effets des principes stratégiques qu'il érige quasiment en dogmes infaillibles et universels. Rien n'échappe à son esprit constamment en éveil. Il a réponse à tout. Tant d'aplomb ne peut passer sans réactions. On commence par l'écouter, on finit par l'écarter. Son humeur en pâtit, sa santé chancelle et l'abandonne... à nonante ans!

La chronique est fouillée, avec un bavarde bavardage. Elle n'ignore pas les à-côtés du stratège, des émois renouvelés aux aléas de la fortune et de la politique. Jeune homme, il ne verrait pas d'un mauvais œil l'annexion de la Suisse à la France. Plus tard, il s'érigera en partisan farouche de la neutralité helvétique dé-

fendue par une armée de milice assortie d'un noyau professionnel d'officiers d'état-major. Ne suggérera-t-il pas à Napoléon une alliance avec la Prusse et au tsar l'abolition du servage, la réforme de la circulation monétaire, l'implantation d'agriculteurs vaudois en Crimée? Le contact avec Napoléon, l'accueil d'Alexandre Ier de Russie, l'instruction des futurs tsars Nicolas I^{er} et Alexandre II, l'audience que lui accorde Napoléon III confortent en Jomini la force de sa vocation pédagogique.

Tout ceci se décante dans «Situation et caractère» que Jean-Jacques Langendorf traite en fin de volume. Morceau relevé, partition brillante, registre personnel. Il évalue la destinée de Jomini à l'aune des ébullitions du siècle et d'autres itinéraires personnels plus glorieux. Clausewitz ressurgit en nuances comparatives, contingentes et prémonitoires⁴. Ce qu'il appelle «les différences d'essence» seront traitées dans le deuxième volume.

Jomini serait «un officier de la main gauche», expression singulière de l'auteur. A ne pas confondre avec un «officier de fortune», servant au gré du besoin, des occasions, ce type de militaire est un assoiffé de connaissances qui nourrissent

son esprit en vue du commandement, plutôt qu'un autodidacte dépourvu de toute formation militaire. Un adepte de «l'Art libéral de la guerre» au gré du maréchal de Puységur⁵. Les exemples ne manquent pas, de Jeanne d'Arc à Garibaldi⁶!

Conscient des «forces énergétiques» qui animent les héros de l'épopée napoléonienne, l'auteur énumère les qualités nécessaires aux concepteurs, aux officiers d'état-major, aux aides de camp. Jomini est des leurs. Toutefois, ne place-t-il pas au-dessus des convenances ses vérités, ses désaveux? Chez Jomini, tout est caractère et paradoxe. «Entre deux chaises, entre deux mondes, voilà peut-être l'expression qui désigne le mieux la situation morale, intellectuelle, sociale, historique de Jomini...⁷» Monsieur le Suisse ne lâche pas facilement ceux qui s'y intéressent. Il les force, par principe, à dévoiler leurs batteries.

Si Jean-Jacques Langendorf décèle chez Clausewitz les symptômes du génie, ne nous promet-il pas d'en découvrir une part chez Jomini dans son second volume? A lire le premier, disparaît toute crainte de n'y point trouver réponse.

D. M. P.

⁴ Langendorf, F.-J., *op. cit.*, p 332.

⁵ *ibid.* p. 333.

⁶ *ibid.* p. 344-345.

⁷ *ibid.* p. 360.